

L'EXPIATION

(Troisième et dernière partie du CRIME DE LA RUE ST LAURENT)

I

UNE PARTIE DE PLAISIR

Le déjeuner avait duré deux heures ; Legrand prit congé de ses deux compagnons et sortit avec Marguerite.

Il était près de trois heures, lorsque, après un long entretien, Legrand laissa Marguerite sur le boulevard de Clichy, pour se rendre à la rue des Dames.

Plaidant avec chaleur la cause des deux femmes qu'elle avait résolu de sauver, Marguerite avait trouvé coup sur coup cinq ou six combinaisons pour les dépouiller sans attenter à leur vie et sans exposer ni Legrand ni la bande, dont on avait révélé l'existence à madame Levasseur.

Après avoir démontré à Marguerite le danger de tous ses expédients, et conséquemment l'impossibilité d'en adopter un, Legrand, comprenant enfin qu'il fallait la tromper pour se débarrasser d'elle, feignit d'être frappé de la dernière combinaison qu'elle lui proposa.

Pour mieux persuader Marguerite qu'il prenait cette idée au sérieux, il la discuta longuement, et se laissa convaincre que peu à peu, et finit par déclarer que le moyen était excellent, et qu'il était heureux de pouvoir épargner ces deux femmes sans danger pour les amis.

Ravie d'avoir obtenu ce résultat, Marguerite lui pressa la main et lui dit d'une voix émue :

— Merci, merci, Legrand ; va, crois-moi, cela te portera bonheur.

Ses traits rayonnaient de joie.

Cependant, au moment de quitter Legrand, son front se contracta légèrement, et, après un moment de réflexion, elle dit à celui-ci :

— Je n'ai pas d'argent, veux-tu me donner... quinze francs ?

— Volontiers, nous sommes en fonds.

Et tirant de l'argent de sa poche :

— Tiens, en voilà vingt, c'est un compte rond.

— Merci !

Elle s'éloigna en murmurant :

— Avec vingt francs on fait bien des choses, allons, j'ai eu là une bonne idée.

Pendant ce temps, Legrand gagnait à la hâte la rue des Dames.

Un fiacre stationnait devant le numéro 27.

Pierre Bidot était sur le siège, mais entièrement méconnaissable.

Coiffé d'un chapeau ciré, vêtu d'une redingote bleu clair, d'un gilet rouge et d'un pantalon noisette, toute la défroque de son ami le cocher, il eût pu affronter sans danger l'œil de lynx de la mère Gaul.

Legrand franchit le seuil de la porte cochère sans même échanger un coup d'œil avec lui.

Il trouva madame Levasseur et sa fille habillées et toutes prêtes à partir.

La jeune fille, vêtue avec une gracieuse simplicité, était si rayonnante de fraîcheur, de grâce et de gaieté, que Legrand ne put réprimer un tressaillement.

Il venait de comprendre l'ardente sympathie que cette jeune fille avait inspirée à Marguerite, et lui-même ne pouvait s'empêcher de ressentir pour elle quelque pitié.

— Allons, colonel, dit madame Levasseur en appuyant sur ce titre, prononcé avec affectation pour sa fille, voici l'heure, partons.

— Vous avez la traite ? demanda Legrand.

— Elle est là, répondit madame Levasseur, en désignant un portefeuille.

— Mais, reprit Legrand avec un sourire, ce n'est pas là dedans que vous comptez renfermer les quatre-vingt billets de banque que vous allez recevoir.

— Oh ! j'ai de quoi les loger, dit madame Levasseur.

Et elle désignait un de ces élégants sacs de cuir dont se servent les femmes pour y renfermer leurs travaux de broderie ou de tapisserie.

Un instant après, ils montaient tous trois dans le fiacre de Pierre Bidot, qui fouetta aussitôt ses chevaux, gagnait le boulevard et prenait la direction de la rue Fontaine-Saint-Georges.

Au bout d'un quart d'heure, le fiacre s'arrêtait à l'une des portes de l'hôtel du baron de Rothschild.

— Voulez-vous que je vous accompagne dans les bureaux ? demanda Legrand à madame Levasseur.

— Je vous en prie, répondit celle-ci d'un ton suppliant.

En même temps, elle se penchait à la portière et jetait de côté et d'autre un regard inquiet.

Legrand comprit la cause de cette inquiétude. Il sauta le premier sur le trottoir, et offrant la main à madame Levasseur, il lui dit à voix basse, pendant qu'elle mettait le pied à terre.

— Laissez mademoiselle Gabrielle dans la voiture, j'ai besoin de vous parler.

— Mais ! dit la jeune femme en promenant de nouveau un regard autour d'elle.

— Nul danger ici, murmura Legrand, ils sont ailleurs.

Alors madame Levasseur dit à sa fille :

— Attends-nous là, mon enfant, nous serons bientôt de retour.

Et elle s'éloigna avec Legrand.

Quand ils furent au pied de l'escalier qui conduisait aux bureaux, Legrand lui dit :

— Vous croyez sans doute rentrer chez vous après avoir touché cette traite ?

— Mais cela va sans dire, répondit madame Levasseur, stupéfaite de cette question.

— Eh bien, c'est impossible.

— Impossible ! pourquoi cela ?

— Parce qu'on a fait savoir aux misérables qui guettaient votre fortune que vous aviez touché la somme hier soir, que vous sortiez aujourd'hui pour vous enquérir des moyens de la placer, et que le moment était ou ne peut plus favorable pour s'emparer de ces quatre-vingt mille francs qui demain peut-être ne seraient plus chez vous.

— Alors ? demanda la jeune femme vivement émue.

— Alors, à l'heure même où je vous parle, on établit chez vous une souricière, dans laquelle nos bandits vont venir se jeter tête baissée.

— Vous m'effrayez, monsieur ; mais à quelle heure croyez-vous que...

— Qu'aura lieu le branle-bas ? c'est ce qu'il est impossible de savoir ; mais il y a tout lieu de croire que ce sera le soir. Ces messieurs aiment assez travailler dans les ténèbres.

— Ainsi, nous ne pouvons pas rentrer chez nous...

— Avant neuf heures.

— Ah ! monsieur, je tremble quand je songe que cette horrible scène eût pu se passer sous les yeux de ma fille ! Pauvre enfant ! elle en serait morte de peur.

— Je le sais, madame, et c'est pour elle surtout que j'ai voulu que vous fussiez éloignées toutes deux au moment de cette capture, qui peut amener les scènes les plus sanglantes.

— Maintenant, madame, hâtons-nous, et comme il faut imaginer quelque prétexte pour mademoiselle Gabrielle, vous pourrez, si vous le voulez, dire que le beau temps vous décide à dîner au dehors, et aller ensuite vous promener hors Paris.

— Oui, oui, c'est cela ; j'approuve d'autant mieux votre idée que depuis longtemps je promets cette partie à mon enfant, qui s'en fait une grande fête.

Elle ajouta vivement :

— Mais vous ne nous quitterez pas de toute la journée ?

— Pas d'une semelle, répondit Legrand avec solennité.

On se rendit enfin dans les bureaux.

Legrand resta ébloui de tout ce qu'il voyait remuer d'or et de billets de banque.

Il fut surtout stupéfait de la facilité avec laquelle on payait une somme de quatre-vingt mille francs.